534

Jacques Offenbach

LE TIMBRE D'ARGENT

OPÉRA FANTASTIQUE

EN QUATRE ACTES ET HUIT TABLEAUX

PAROLES DE

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

CAMILLE SAINT-SAENS

AGENCE INTERNATIONALE DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉCRIVAINS

THÉODORE MICHAELIS, ÉDITEUR

16, RUE DE MAUBEUGE, 16

PARIS

(Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.)

534

LE

TIMBRE D'ARGENT

OPÉRA FANTASTIQUE

Représenté pour la première fois sur le Théâtre National Lyrique
le 23 février 1877,
sous la direction de M. Albert Vizentini.

PERSONNAGES

SPIRIDION	MM.	MELCHISSÈDEC.
CONRAD		L. BLUM.
BÉNÉDICT		CAISSO.
PIERROT, FRANTZ		WATSON.
PATRICK, PREMIER MENDIANT		AUJAC.
RODOLPHE, DEUXIÈME MENDIANT		DEMASY.
ROSENTHAL		BONNEFOY.
WALTER		BUICK.
HÉLÈNE	Mlles	SALLA.
CIRCÉ-FIAMETTA		THÉODORE.
ROSA		SABLAIROLLES.
COLOMBINE	Mmes	MOREL.
NINETTA		BAUDU.
UN MAITRE DE BALLET	M.	LAFONT.
UN NÉGRILLON, UNE HABILLEUSE		Personnages muets.

ÉTUDIANTS, JEUNES SEIGNEURS, MENDIANTS, BOURGEOIS ET GENS DU PEUPLE, PAYSANS, VALETS, MASQUES, NYMPHES, ETC., ETC.

La scène se passe à Vienne, en Autriche, costumes du XVIIIe siècle.

LE

TIMBRE D'ARGENT

ACTE PREMIER

L'atelier de Conrad. Pans coupés, l'un occupé par une porte donnant sur la rue, l'autre par une large fenêtre à petits vitraux. Au fond, un tableau représentant une femme en costume de Circé. A gauche, une petite porte. Sur le premier plan, un fauteuil et table. On voit tomber la neige à travers les vitres.

SCÈNE PREMIERE

CHOEUR D'ÉTUDIANTS, PUIS BÉNÉDICT.

(Les jeunes gens entrent joyeusement en scène ; quelques-uns sont en dominos et masqués.)

LE CHOEUR, au dehors.

Noël ! Noël ! Nuit d'amour et de fête!...
Holà ! Conrad ! viens avec nous !
En dépit des maris jaloux,
Le plaisir chante et le festin s'apprête !
Noël ! Noël ! Nuit d'ivresse et de fête !...
Holà ! Conrad ! viens avec nous !

BÉNEDICT, entrant par la gauche.

Silence !

LE CHŒUR.

Bénédict !

BÉNÈDICT.

Hélas ! ignorez-vous
Que notre ami Conrad à la fièvre est en proie ?
Portez ailleurs vos cris de joie !

LE CHŒUR.

Pauvre Conrad ! que nous dis-tu là ?

BÉNÉDICT.

De fantômes son âme est pleine !
Rosa, ma fiancée, avec sa sœur Hélène !
Cherchent à relever son esprit abattu ;
Vains efforts ! espérance vaine !
Le vieux docteur, debout à son chevet,
L'observe et j'attends son arrêt !
C'est lui !

LE COŒUR.

Silence !

Le docteur Spiridion entre en scène. Il est habillé de noir. Costume sévère. Hélène et Rosa le suivent.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE DOCTEUR SPIRIDION, HÉLÈNE. ROSA.

BENEDICT, au chœur.

Eh bien ?

SPIRIDION.

Toujours de même !
Son mal vient de l'esprit.

BÉNÉDICT.

Que dîtes-vous ?

SPIRIDION.

Il aime
L'argent !

BÉNÉDICT.

Hélas !

SPIRIDION.

Il en a fait
Le but unique de sa vie !

BÉNÉDICT.

Il est vrai !

SPIRIDION.

D'un regard d'envie
Il suit l'opulence !

BÉNÉDICT.

En effet !

SPIRIDION.

De là sa raison affaiblie
Où quelque lueur brille encor !
De là ses accès de folie !
Sa fièvre est la fièvre de l'or !

BÉNÉDICT ET LE CHŒUR.

Le malheureux !... Que faire ?

SPIRIDION.

Rien !

BÉNÉDICT, HÉLÈNE, ROSA.

Rien.

HÉLÈNE, à part.

O Dieu ! c'est en toi que j'espère !

SPIRIDION, s'arrêtant devant le tableu.

Charmant !... De qui ?

BÉNÉdICT.

De lui, docteur !

SPIRIDION.

En vérité ?

BÉNÉDICT.

Ah ? s'il avait eu le courage
De supporter sa pauvreté !

SPIBIDION, examinant le tableau.

Belle peinture ! c'est dommage !
A demain ! Ne le quittez pas !

BÉNÉDICT.

Craignez-vous pour ce soir une crise nouvelle ?

SPIRIDION.

Oui, vers minuit !

BÉNÉDICT.

Et quand cessera-t-elle ?

SPIRIDION.

Au jour naissant ! adieu !

(S'arrêtant de nouveau devant le tableau,)

Belle peinture

(Il sort.)

BÉNÉDICT, HÉLÈNE, ROSA.

LE CHOEUR, à demi-voix.

O vain mirage !
Mortel poison !

Fatal naufrage
De la raison!
La vie est brève!
Faut-il qu'un rêve
Trouble le cours
De ses beaux jours!
O vain mirage,
Mortel poison!
Fatal naufrage
De la raison!

Bénédict reconduit les jeunes gens jusqu'à la porte de la rue. Rosa se couvre d'une mante. Hélène, pensive, est appuyée contre le chambranle de la porte qui ouvre sur la chambre de Conrad.)

SCÈNE III

BÉNÉDIDT, ROSA, HÉLÈNE.

BÉNÉDICT, s'approchant de Rosa.

Qnoi? vous partez?

ROSA.

Il se fait tard, et notre père s'inquiéterait de mon absence.

BÉDÉDICT.

Ah! chère Rosa! quand viendra le moment où rien ne pourra plus te séparer de moi?

ROSA, à demi-voix, en lui montrant Hélène.

Silence devant ma sœur! Elle aime Conrad et n'en est pas aimée; notre joie doublerait sa peine... Aimez-moi toujours, cher Bénédict, mais parlez plus bas.

BÉNÉDICT, lui baisant la main.

Ange du ciel!

ROSA, se tournant vers Hélène.

Viens-tu?

HÉLÈNE.

Je te suis... (Les yeux tournés vers la chambre de Conrad) Puisse le sommeil lui apporter un moment de calme et de bonheur! (elle s'agenouille avec Rosa.)

HÉLÈNE, ROSA, ensemble.

O vierge mère!
Entends là-haut notre prière!
Entends nos vœux!
Donne à Conrad, ô vierge mère,
Des jours heureux!

(Les deux jeunes filles se relèvent et sortent reconduites jusqu'à la porte par Bénédict.)

SCÈNE IV.

BÉNÉDICT, PUIS CONRAD.

BÉNÉDICT, suivant de yeux les jeunes filles.

Couple charmant! Par quelle fatalité Conrad s'acharne-t-il à poursuivre une chimère, quand le bonheur est là sous ses pas qui lui sourit et lui tend la main... Vers minuit, a dit le docteur. Oui, encore un de ces accès de délire!... (Clameurs lointaines sons de trompe.) Allons! voilà toute la ville en fête!..

CONRAD, entrant brusquement en scène.

Bénédict! quels sont ces cris?

BÉNÉDICT.

Calme-toi! ces cris de joie ne sont pas pour t'effrayer. Ne te souvient-il plus que c'est la nuit de Noël?

CONRAD.

Alors, pourquoi n'es-tu pas où l'on rit, où l'on chante? Quelle sotte pitié te retient auprès d'un malheureux qui t'excède de ses plaintes et de ses souffrances?

BÉNÉDICT.

Non, Conrad : auprès d'un ami que je veux sauver... De quoi souffres-tu, en somme? De ta misère et de ton obscurité?... Eh bien!... quel effort as-tn tenté pour en sortir?... C'est à force de courage et de volonté qu'on arrive à la gloire et à l'opulence! (Se frappant le iront.) Moi ausssi, j'ai là quelque chose peut-être; mais sans rougir de mon métier, je vis humblement de mon archet en attendant que la carrière s'élargisse devant moi. L'amour de Rosa sera le charme et l'encouragement de mon travail; l'amour d'Hélène pourrait être la joie du tien, et tserais heureux si tu voulais être sage.

CONRAD.

Humble et pauvre, es-tu donc heureux?

BÉNÉDICT.

Si je le suis! si je le suis!...
Demande à l'oiseau qui s'éveille,
Caressé par l'aube vermeille,
En son nid amoureux,
S'il est heureux!
Demande à la rose nouvelle,
Qui s'épanouit fraîche et belle,
Si le printemps vainqueur
Est dans son cœur!
Demande au nuage qui passe,
Au rayon qui fuit dans l'espace,
S'ils traversent joyeux

L'azur des cieux!
Demande à toute la nature,
Au brin d'herbe, au flot qui murmure,
S'ils accueillent le jour
D'un chant d'amour!
Eh bien! du rayon qui voyage,
Des fleurs, de l'oiseau, du nuage,
Le plus heureux, je crois,
L'est moins que moi!

CONRAD.

Non, non! Que me parles-tu d'épouser la fille de Stadler, le vieux veilleur de nuit? Vertu et pauvreté, c'est bien cela qu'il faut à ma jeunesse, vraiment! (Montrant le tableau du fond.) Tiens! regarde! ma vie est là tout entière! Cette beauté éclatante que tu crois un rêve de mon imagination est une réalité. J'ai vu cette femme!... Et c'est son image charmante, gravée dans mon cœur, qui a servi de modèle à ma Circé!

BÉNÉDICT.

Cette femme existe?

CONRAD.

Oui.

BÉNÉDICT.

Son nom?

CONRAD.

Fiametta.

BÉNÉDICT.

Quoi! cette célèbre ballerine sans âme et sans voix qui traîne après elle la ruine et la honte, qui a promené par toute l'Allemagne le scandale de ses amours, et qui vient ici, dit-on, pour tendre ses filets et faire de nouvelles victimes?

CONRAD.

Qu'importe qu'elle soit muette et sans âme? Sa beauté lui suffit.

BÉNÉDICT.

Oublies-tu qu'il faut être riche pour lui plaire?

CONRAD.

Je le sais, et voilà pourquoi je maudis ma pauvreté!

BÉNÉDICT.

Prends garde! tu y perdras la raison, sinon la vie.

CONRAD, s'exaltant de plus en plus.

Qui t'a dit cela?... Ce Spiridion, n'est-ce pas?... Ce médecin maudit? Oui, j'en suis sûr; il me hait!... qu'on le chasse!... je ne veux plus le voir!

BÉNÉDICT.

Tu t'abuses, Conrad; il te plaint, et son dévouement ne le cède pas au mien.

CONRAD.

Je te dis que c'est Satan en personne! Il me porte malheur! Prends mon dernier florin et paie-le!

(Il tire de sa poche un florin qu'il tend à Bénédict.)

BÉNÉDICT.

Mais...

CONRAD.

Je le veux!

BÉNÉDICT, prenant le florin.

Soit! (A part.) Feignons d'obéir.

CONRAD.

Pourquoi me regardes-tu ainsi?... Va! ne crains rien!... j'ai toute ma raison ; je suis maître de moi!

(Bénédict sort par le fond sans répondre.

SCÈNE V

CONRAD, seul.

Oui, je le suis! je veux l'être!... (Nouvelles clameurs dans la rue.) Encore ces cris!...

CHOEUR, dans la rue.

Carnaval! carnaval!
La ville s'éveille à ton gai signal!
La foule en habit de bal
Chante autour de ton fanal
Carnaval!

CONRAD.

C'est bien! Riez! chantez! buvez! ô jeunes fous!
Devant ma porte arrêtez-vous!
L'écho répète
Vos chants de fête!
Vos gais concerts
Troublent les airs!
Et moi!... dans le silence et l'ombre,
Enfermé nuit et jour,
Seul en ce réduit sombre,
Sans espoir, sans amour!
Le cœur gonflé de haine,
L'âme de rage pleine,
A cette lutte vaine

Pour toujours condamné !
Je te maudis !... je te déteste,
O jour funeste
Où je suis né !

A vous, rois de la terre
Richesses et splendeurs !
A moi honte et misère,
Angoisses et douleurs !
Ainsi que Prométhée
Sur sa roche écartée,
Triste et l'âme irritée,
Par Dieu même enchaîné,
Je te maudis, je te déteste,
O jour funeste
Où je suis né !

LE CHOEUR, s'éloignant.

Carnaval ! carnaval !
La ville s'éveille à ton gai signal,
La foule en habits de bal
Chante autour de ton fanal
Carnaval.

CONRAD.

Ah ! leurs cris me rompent la tête !
Leur ivresse aigrit ma douleur !
Et chacun, par ses chants de fête,
Semble insulter à mon malheur !
Tout me hait !... (Regardant le tableau.)
Dieu ! suis-je en délire
Elle-même, avec mépris,
De mes tourments semble rire !

Parle. Est-ce de moi que tu ris ?
Tu railles ma misère, infâme.
Va-t'en ! va-t-en !

(tire un rideau sur le tableau.)

Ah ! l'enfer est dans mon âme !
Loin de moi ! loin de moi, Satan !

(Il tombe évanoui sur le fauteuil. Le théâtre s'assombrit. Spiridion se dresse tout à coup derrière Conrad. Il porte le masque et le costume rouge du docteur de la Comédie italienne, XVI· siècle.)

SCÈNE VI

CONRAD, SPIRIDION, PUIS CIRCÉ.

(Spiridion étend les mains vers le tableau. Le rideau qui le cache s'écarte. La vraie Circé, immobile et souriante, a remplacé la Circé du tableau. Le cadre s'agrandit et découvre un paysage fantastique éclairé par les premiers rayons du jour et dans lequel se trouve groupé un chœur de nymphes.)

LE CHŒUR.

Circé ! Circé ! renais au jour !
Renais à la vie, à l'amour !...
Elle s'anime et regarde autour d'elle !
Nymphes, écartez les roseaux !
Elle s'élance et se reconnaît belle
Dans le cristal des eaux.
Elle hésite ! elle doute
De son grand vainqueur !
Et muette, elle écoute
Battre mon cœur !
Faisons vibrer la lyre !
Et que nos doux accords

Répondent aux transports
De son joyeux délire!
Circé! Circé! renais au jour!
Renais à à la vie, à l'amour!

(A l'appel du chœur, Circé s'est animée peu à peu. Elle semble reprendre possession de la vie et parcourt le théâtre en dansant.)

CONRAD, évanoui.

O rêve d'amour!...

SPIRIDION, se penchant vers Conrad.

Vois cette beauté, ce regard de flamme!
Vois ces traits charmants!
Veux-tu que l'amour verse dans ton âme
Ses enchantements?
Veux-tu que cet or que ton cœur envie
Au gré de tes vœux,
De reflets ardents éclaire ta vie?
Dis, si tu le veux!

CONRAD.

Oui! oui! je le veux!

SPIRIDION, tirant des plis de son manteau un petit timbre d'argent, de forue bizarre et surmonté d'une pierre étincelante.

Frappe donc sans peur ce métal sonore,
Frappe sans effroi.
Pour te prodiguer tout ce qu'on adore,
Ce timbre est à toi.
Qu'à ce glas de mort tombe une victime,
Enfant ou vieillard,
Qu'importe? Un flot d'or paiera de son crime
L'aveugle hasard!

LE CHOEUR, à demi-voix.

Son baiser t'appelle
Suis sa loi!

Elle est jeune et belle
Souviens-toi!

SPIRIDION, parlé.

Quand tu frapperas sur ce timbre, la mort frappera de son côté dans la foule, une vie s'éteindra et l'or roulera à tes pieds.

CONRAD.

Que dis-tu?

Conrad étend la main pour repousser le talisman. Circé s'approche en dansant, se penche vers lui et effleure son front d'un baiser. Conrad saisit le timbre. Sur un signe de Spiridion, la vision disparaît, et le tableau reprend sa place comme au commencement de l'acte)

SPIRIDION, chanté.

Si tu ne fais point usage de ce talisman, un autre aura plus de courage..... Si tu le brises, à toi la mort!

(Il disparaît.)

SCÈNE VII

CONRAD seul. (Il revient peu à peu à lui.)

Rien! quelle épouvante m'assiége!
Quoi! ce trait invisible irait frapper aussi!
Que m'a dit cette voix? Ce timbre le voici!

(Il frappe un coup sur le timbre. On entend uu cri au dehors.)

Grand Dieu! ce cri de mort!...

(On entend un flot d'or rouler sous le plancher.)

O terreur! ce bruit d'or!

(Il soulève une trappe, descend quelques marches, plonge les mains dans l'obscurité et les retire pleines d'or.)

LA VOIX DE BENEDICT, au dehors.

Conrad!

(Conrad referme vivement la tarppe. Bénédict entre précipitamment.)

SCÈNE VIII

CONRAD, BÉNÉDICT, PUIS SPIRIDION.

BÉNÉDICT.

Sur le seuil de ta porte,
Statdler, le vieux Stadler, frappé d'un coup mortel,
Vient de tomber!

CONRAD.

O ciel!

BÉNÉDICT.

Regarde !... C'est lui qu'on emporte!

(Avec douleur.)

Hélène! Rosa!...

CONRAD, avec égarement.

Non! il en est temps encore!
Du secours!...

SPIRIDION, paraissant derrière Conrad et lui saisissant la main, à demi-voix.

Inutile!

CONRAD, épouvanté.

Ah!

SPIRIDION, souriant.

N'as-tu pas de l'or !

CHŒUR LOINTAIN.

Carnaval ! Carnaval !
La ville s'éveille à ton gai signal.
La foule en habits de fête
Chante autour de ton fanal
Carnaval !

LA TOILE TOMBE.

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

La loge de la Fiametta au théâtre royal de Vienne.

SCÈNE PREMIÈRE

FIAMETTA, LE MAITRE DE BALLET, JEUNES SEIGNEURS, HABILLEUSES, PUIS CONRAD, SPIRIDION, PATRICK, VALETS.

(Au lever du rideau, on achève d'habiller Fiametta assise devant sa toilette. Les jeunes seigneurs l'entourent. A l'écart, le maître de ballet esquisse un pas en s'accompagnant de sa pochette.)

CHŒUR DES JEUNES SEIGNEURS.

Gloire à la belle des belles,
Qui, pour doubler ses attraits,
De Vénus a pris les traits,
De l'Amour a pris les ailes !
Gloire à la belle des belles !

(Conrad entre, suivi de Patrick, portant un écrin.)

CONRAD, à Fiametta.

Un collier manquait aux atours
De la divine Cythérée !

Que la reine des amours
De leurs mains soient parée !

Patrick met un genou en terre et présente l'écrin à Fiametta, qui l'ouvre et pousse un cri de surprise. Elle en tire un collier de diamant dont elle se pare aussitôt devant son miroir.)

LE CHOEUR (à demi-voix).

Il faut qu'il ait trouvé quelque immense trésor
Pour semer comme il fait les diaments et l'or !

(Pendant ce jeu de scène, Spiridion, sous les traits du marquis de Polycastre, est entré suivi d'un négrillon en livrée portant un second écrin.)

SPIRIDION, s'avançant vers Conrad.

Aux insignes du rang suprême,
Seigneur Conrad, vous l'oubliez,
Il faut encor le diadème.

(Se tournant vers Fiametta.)

Et je le dépose à ses pieds.

Le négrillon présente l'écrin à Fiameita en mettant un genou en terre comme Pastrick. Fiametta en tire un splendide diadème, dont ses habilleuses se mettent aussitôt en devoir de la parer. Mouvement de dépit de Conrad.)

LE CHOEUR, à demi-voix en riant.

Le marquis lui tient tête, et cette lutte folle
Épuiserait, je crois, jusqu'aux flots du Pactole !

CONRAD, à Spiridion.

Vous faites des présents de roi !

SPIRIDION, avec modestie, lui présente sa tabatière.

Non !... de marquis, pas davantage !
Je n'ai pas comme vous fait un riche héritage,
Et vous avez le pas sur moi !

(Il hume une prise.)

CONRAD.

Vous moquez-vous ?

SPIRIDION. époussetant d'une chiquenaune son jabot de dentelles.

Non, sur ma foi !

Conrad s'éloigne de quelques pas avec humeur. Spiridion se rapproches de Fiametta et veille lui-même à la pose du diadème tout en causant avec le maître de ballet.)

LE CHOEUR, à demi-voix.

Je suis curieux de connaître
Qui des deux trouvera son maître ;
Et par ses soins attendrira
Notre princesse d'opéra !

Fiametta, enchantée de sa parure, se tourne vers Spiridion et lui tend la main.)

SPIRIDION, baisant la main de Fiametta.

Charmante !

CONRAD, à part.

Patience !

SPIRIDION, montrant le maître de ballet.

De ce pas d'abeille on me conte merveille
Que vous dansez ce soir dans les RUSES D'AMOUR ;
Nous ferez-vous la grâce
De l'essayer pour nous.

(Signe affirmatif de Fiametta.)

Oui ?

(Aux jeunes seigneurs.)

Messieurs, faisons place !

LE CHŒUR.

Vivat !

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SPIRIDION.

Allons ! seigneur Conrad !

CONRAD, à part,

J'airai mon tour !

Spiridion, Courad et les jeunes seigneurs s'assoient de chaque côté du théâtre. Les habilleuses sortent.)

DANSE DE L'ABEILLE.

(Le maître de ballet a pris sa pochette, il prélude par un grésillement léger qui imite le bourdonnement de l'abeille. Fiametta s'arrête indécise et écoute ; elle cherche des yeux dans l'air l'insecte ailé qui la menace; le bourdonnement cesse. Fiametta s'élance joyeuse et traverse le théâtre en tournoyant. Tout à coup le bourdonnement se fait entendre de nouveau, Elle soulève son voile, en secoue vivement les plis et le rejette loin d'elle avec effroi. Le bourdonnement cesse de noureau. Elle reprend sa danse. Le même jeu se renouvelle plusieurs fois encore ; elle dénoue enfin sa ceinture, puis ses long cheveux et vient tomber palpitante dans les bras de Spiridion aux applaudissements de ses amis. Conrad l'a suivie des yeux avec amour pendant toute cette scène. En la voyant tomber dans les bras de Spiridion, il se lève furieux et s'élance pour la lui arracher.)

CONRAD.

Fiametta !

SPIRIDION.

Qu'avez-vous ?

CONRAD, à pari.

Morbleu.

SPIRIDION.

Pour fêter dignement son triomphe, messieurs,
Je vous attends demain chez moi !

TOUS.

Bravo !

SPIRIDION.

C'est trop peu de ce diadème pour tant de grâce et de beauté ! Je sais à Florence un palais digne de vous, Fiametta, oserai-je vous l'offrir ?

CONRAD.

Et moi, j'en sais un à Venise qu'on pourrait préférer au vôtre ?

SPIRIDION.

Le mien vaut cent mille ducats !

CONRAD.

Le mien vaut le double !

SPIRIDION.

Eh bien, jouons à qui de nous paiera pour l'autre. Cette table de passe-dix nous servira de champ clos !

CONRAD.

Soit ? c'est de vous que je veux tenir les dés, Fiametta.

SPIRIDION.

Je réclame la même faveur !

TOUS.

Bravo ! Franc jeu !

CONRAD.

Holà ! Qu'on m'apporte tout l'or qu'on trouvera dans mes caves !

(Patrick sort.)

SPIRIDION, à part.

Ah ! Maître fou ! Vous enterrez votre talisman ! nous saurons bien vous forcer à y revenir.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

SPIRIDION.

Allons, monsieur, à vous!

CONRAD.

Soit, mais que faisons nous?
Ces deux billets valent ensemble
Dix mille ducats.

SPIRIDION.

Bien!

LE CHŒUR.

Pour l'un des deux je tremble!
Ils sont fous! ils sont fous.

ENSEMBLE.

CONRAD ET SPIRIDION.

Entre nous que le sort décide
Que l'amour lui serve de guide,
Du destin jaloux
Ils bravent les coups.

LE CHŒUR.

L'aveugle amour leur sert de guide,
Voyez de quelle âme intrépide
Du destin jaloux
Ils bravent les coups.

(Conrad et Spiridion s'installent à la table du passe-dix.

SPIRIDION.

J'attends! Parlez!

CONRAD, roulant lesdés.

Et pair !

LE CHŒUR.

Dix-sept !

SPIRIDION.

Impair et passe

CONRAD.

J'ai perdu !

(Fiametta sourit à Spiridion.)

Doublons l'enjeu !

SPIRIDION.

C'est entendu !

A vous les dés !

LE CHOEUR, à demi-voix.

Quelle audace !

CONRAD, roulant les dés.

Passe !

SPIRIDION, regardant les dés.

Dix, j'ai gagné ! Le refait est pour moi.

(Nouveau sourire de Fiametta.)

CONRAD relevant.

Attendons mon valet.

SPIRIDION.

Pourquoi ?

CONRAD.

Je n'ai plus rien !

SPIRIDION.

Qu'importe !
Entre gens de notre sorte
On peut se ruiner sur parole !

CONRAD.

Fort bien !
Cent mille ducats.

SPIRIDION.

Je les tiens !

(Fiametta partage ses sourires entre Spiridion et Conrad.

LE CHŒUR.

Sur mon âme, ils n'ont peur de rien !

CONRAD, roulant les dés debout.

Passe !

SPIRIDION, regardant les dés.

Trois !

(Roulant les dés.)

Impasse !

CONRAD.

Morbleu !
La chance est pour vous !

SPIRIDION, riant.

Oui, j'ai du bonheur au jeu !

(Et aussi en amour, semble lui dire Fiametta.)

CONRAD.

Eh bien ! doublons encore la somme !
Cent mille ducats !...

SPIRIDION jetant son cornet.

Soit, après le ballet !
J'attendrai, foi de gentilhomme,
Le retour de votre valet.

(Coup de sonnette dans la coulisse.)

SPIRIDION.

On sonne au théâtre !

LE CHŒUR.

Courons !

Spiridion offre la main à Famietta et sort avec elle (suivi de jeunes seigneurs et du maître de ballet.)

CONRAD suivant Fiametta des yeux

Par le diable;
Nous verrons
Si l'on ne m'est tantôt plus favorable !

Il se dispose à suivre Fiametta. Bénédict entre vivement en scène par une autre porte et l'arrête. Il a son violon sous le bras.)

SCÈNE II

CONRAD, BÉNÉDICT, PUIS HÉLÈNE.

BÉNÉDICT.

Pardon, ami Conrad, de te relancer jusqu'ici ! tu mènes une telle vie que je n'ai pu mettre la main sur toi depuis quinze jours. Avant que l'entr'acte ne finît, je me suis échappé un moment de l'orchestre, et je viens t'annoncer mon mariage.

CONRAD.

Tu épouses Rosa !

BÉNÉDICT.

Demain à Stuckradt, dans cette petite maison que tu as donnée aux orphelines. Inutile de te dire que nous comptons sur toi. Le voyage n'est pas long et tu seras de retour le soir même.

CONRAD.

Impossible (mouvement de Bénédict.) Pardonne-moi, Bénédict, j'ai promis à Fiametta une fête où je ne puis manquer.

BÉNÉDICT.

Tu me refuses !...

CONRAD.

Ne me condamne pas, si tu savais ce que je souffre, tu me plaindrais.

BÉNÉDICT.

Je te plains !... L'héritage qui t'a fait riche a mis un bandeau sur tes yeux; que cette richesse vienne à s'épuiser, et tu reconnaîtras trop tard que tu n'aimais que la statue de la cupidité.

CONRAD.

Oui, Fiametta n'est qu'une Danaé vulgaire, je le sais !... Que veux-tu ? l'abîme m'attire !... On ne raisonne pas avec le vertige !

BÉNÉDICT.

Adieu donc !... Souviens-toi seulement, si tu es jamais malheureux, de cette petite maison de Stuckradt dont tu n'as été l'hôte qu'un jour. On a pleuré ton absence, Conrad, ton retour y sera salué d'un cri de joie.

CONRAD.

Hélas !... tu me parles d'Hélène ?... oui... je crois voir encore ses larmes, tandis qu'à quelques pas de nous tu nous jouais une sourdine, un viel air qui semblait comme un écho de ses adieux.

BÉNÉDICT.

Tu t'en souviens ? cet air ne commençait-il pas ainsi ?

Il joue une ritournelle de violon. Hélène entre doucement en scène et s'arrête sur un signe de Bénédict.)

CONRAD, s'assayant rêveur

Oui ! j'écoute ! et je crois.
Ainsi que dans un rêve entendre encore sa voix !

(Il reste immobile, la main sur les yeux.)

HÉLÈNE à demi-voix sur l'accompagnement de Bénédict.

Le bonheur est chose légère,
Passagère.
On croit l'atteindre, on le poursuit;
Il s'enfuit!
Hélas ! vous en rêvez un autre
Qae le nôtre !
Il faut à vos brûlants désirs
Les plaisirs !
Dieu vous préserve des alarmes
Et des larmes !
Qui peuvent assombrir le cours
Des beaux jours !
Le bonheur est chose légère,
Passagère !
On croit l'atteindre, on le poursuit;
Il s'enfuit !
Si jamais votre cœur regrette
La retraite.
Qu'aujourd'hui vous abandonnez,
Revenez !
De tous les chagrins de votre âme
Je réclame,
Pour notre fidèle amitié,
La moitié !
Le bonheur est chose légère,
Passagère !
On croit l'atteindre, on le poursuit !
Il s'enfuit!

(Conrad se lève. Hélène se cache derrière une tapisserie.

CONRAD, après le chant.

Dieu ! j'ai cru !...

BÉNÉDICT.

Mon archet est peut-être un talisman qui la ferait paraître à tes yeux si tu le désirais. .

CONRAD.

Non ! ma pensée est ailleurs ! Votre bonheur champêtre me tuerait !

Hélène gagne doucement la porte, jette un dernier regard sur Conrad et sort.)

BÉNÉDICT.

Puisses-tu ne pas mourir de celui que tu convoites !... Adieu !...

(Il sort.)

CONRAD.

Adieu !...

(Chant.)

Démon de l'or !
Du cœur de Fiametta je ne te tiens pas quitte,
Pour le sang répandu, pour mon âme maudite !
Tu me le dois encor!

(Il sort. -- Changement.)

DEUXIÈME TABLEAU.

La scène, vue à revers, est plongée dans une demi-obscurité. Au fond de la salle remplie de spectateure et éclatante de lumière. — Entre deux le chef d'orchestre faisant face au public et conduisant des musiciens.— La décoration, d'un gris uniforme. simule des arbres ombrageant, sur un des côtés un kiosque oriental. Elle se découpe en silhouette sombre sur la salle lumineuse.

SCÈNE I

FIAMETTA, DANSEURS ET DANSEUSES.

On achève la représentation du ballet des Ruses d'amour. Fiametta traverse la scène en tourbillonnant et danse la dernière partie du pas de l'Abeille en tournant le dos au public et formant ombre chinoise. Deux immenses rideaux se déploient et viennent fermer le fond de la scène. Applaudissements et rappels derrière les rideaux qui se rouvrent. Une pluie de bouquets tombe aux pieds de Fiametta. Nouvelles acclamations. Les rideaux se referment et le théâtre s'éclaire. Les danseuses ramassent les bouquets pour les offrir à Fiametta. Une camériste vient lui jeter une pelisse sur les épaules. Les jeunes seigneurs se précipitent en scène et l'entourent.

SCÈNE II

LES MÊMES, LES JEUNES SEIGNEURS, PUIS CONRAD, SPIRIDION, PATRICK ET VALETS.

CHŒUR DES JEUNES SEIGNEURS.

Séduisante almée,
La foule charmée
Vous donne ces fleurs ;
Lorsqu'à votre oreille
Bourdonnait l'abeille,
D'étranges ardeurs
Passaient dans nos cœurs !
Séduisante almée !
La foule charmée
Vous donne ces fleurs !

CONRAD, entrant en scène et regardant autour de lui.

Le marquis, cette fois, nous a cédé la place.

(Fiametta fait mine de se retirer. Conrad s'avance vers elle et lui offre la main.)

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Permettez...

(Fiametta prend la main de Conrad et fait quelques pas pour s'éloigner Spiridion, affublé d'une fausse barbe et vêtu d'un riche costume d'improvisateur italien, entre en scène et lui barre le passage. Il porte une guitare.)

SPIRIDION.

Un moment de grâce !

Fiametta, Conrad et les jeunes seigneurs le regardent avec curiosité.)

CONRAD, à part.

Est-ce encore un galant qui vient faire sa cour ?

SPIRIDION, à Fiametta qui semble l'interroger du regard.

Qui je suis ? demandez aux échos d'alentour !

De Naples à Florence et de Parmc à Vérone,
Chacun connaît Caméléone
Et ses chansons d'amour !
Des vers que j'improvise aux sons de ma guitare
Je ne suis point avare ;
Moi, je fais fi de l'or,
Et je ne demande à ceux que j'égaye
Qu'un sourire et moins encor ;
C'est en applaudissant mes chansons qu'on me paye !

Je chante nuit et jour
Le bon vin et l'amour ;
Ma voix est vive,
Tendre et plaintive ;
Parlez ! parlez !
Il faut me dire
Si vous voulez
Pleurer ou rire ;
Parlez ! parlez !

De Naples à Florence et de Parme à Vérone,
Chacun connaît Caméléone
Et ses chansons d'amour !
Des vers que j'improvise aux sons de ma guitare
Je ne suis point avare ;
Moi je fais fi de l'or,
Et je ne demande aux gens que j'égaye
Qu'un sourire et moins encor ;
C'est en applaudissant mes chansons qu'on me paye

(Fiametta et les deux jeunes seigneurs l'applaudissent en riant.)

CONRAD, avec humeur.

Par le ciel ! tu prends mal ton moment pour chan-
Viens demain à ma fête ! on pourra t'écouter ! [ter !

SPIRIDION, riant.

Ah ! ah ! ah ! faut-il donc me faire reconnaître ?

(Il ôte sa barbe : on reconnaît Polycastre.)

TOUS.

Le marquis !

SPIRIDION.

Mieux encore !... un sorcier, mes amis !...
Rangez-vous et voyez paraître
L'image du palais que j'ai tantôt promis !

On se range de chaque côté de la scène : sur un signe de Spiridion le théâtre change d'aspect et représente l'intérieur d'un riche palais florentin. Le plancher s'entr'ouvre et livre passage à une table splendidement servie ; un lustre descend des frises ; des valets sortent de coulisses et se rangent ou fond de la scène.)

LE CHŒUR.

O merveille !

SPIRIDION, à Fiametta.

Ma reine est-elle satisfaite ?

(Fiametta lui répond par un sourire et lui témoigne son étonnement de cette métamorphose.)

Oui, j'ai fait machiner le théâtre.

(Fiametta lui demande pourquoi il a lui-même changé de costume.)

Pourquoi
Ce déguisement ?... sur ma foi !
Pour vous offrir un rêve, il fallait un poète

LE CHŒUR.

Vivat !

SPIRIDION, se tournant vers les jeunes seigneurs.

Allons ! messieurs !... la table est prête !
Loin d'ici
Le souci !

LE CHŒUR.

Loin d'ici
Le souci !

ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

A vous le plaisir nous lie !
Ne le fuyons pas !
Les amours et la folie
Seront du repas ?
Dans le bruit et dans l'ivresse,
Jusques au matin,
Fiametta l'enchanteresse
Préside au festin !

SPIRIDION.

A nous le plaisir vous lie!
Ne le fuyez pas!
Les amours et la folie
Seront du repas!
Dans le bruit et dans l'ivresse,
Jusques au matin,
Fiametta l'enchanteresse
Préside au festin!

CONRAD, à part.

Ah! quelle aveugle folie!
M'attache à ses pas!
L'ingrate déjà m'oublie
Et ne me voit pas!
Dans le bruit et dans l'ivresse,
Jusques au matin,
Va, perfide enchanteresse!
Préside au festin!

(Spiridion prend Fiametta par la main et la conduit à la place d'honneur.—Jeunes seigneurs et danseuses prennent place autour de la table. Conrad semble hésiter snr le parti à prendre, quand Patrick entre en scène et l'aborde brusquement.)

PATRICK, à demi-voix.

Seigneur!

CONRAD.

Eh bien?

PATRICK.

Je tremble
De vous le dire..,

CONRAD.

Qu'est-ce encor?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PATRICK.

Intendant et trésor
Se sont enfuis ensemble !

CONRAD.

Es-tu fou ?...

PATRICK.

Non, ma foi !
Tu es pillé !

CONRAD.

C'est fait de moi !
Va-t'en ! Va-t'en !...

(Patrick sort.)

O rage ! ô douleur ! ô torture !

SPIRIDION, de sa place à Conrad.

Eh mais ! quelle pâleur !
Vous est-il d'aventure
Arrivé quelque malheur !

CONRAD, avec égarement.

Quoi !... Que veux-tu, démon ?... Tu me railles, je [pense ?

LE CHŒUR.

Est-il fou ?...

CONRAD.

Beau seigneur qui se met en dépense
D'un palais de carton pour loger ses amours,
Sache qu'un monceau d'or...

(Il s'arrête brusquement.)

Non ! mensonge ! démence !
Au talisman maudit je n'aurai pas recours !
Plus de victimes !
Assez de crimes !

D'un second meurtre, ô Dieu, je veux être innocent!
Je n'achèterai pas l'amour au prix du sang!

(Tout le monde se lève et descend sur le devant de la scène.)

LE CHŒUR.

Il divague! il perd la tête!
Au diable le trouble-fête!

ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

Voyez ce bandit
Que la rage enflamme.
C'est nous que maudit
Sa colère infâme,
Voyez ce bandit.

CONRAD.

Soyez tous maudits
Débauchés sans âme.
Valets et bandits
De ce monde infâme,
Soyez tous maudits.

SPIRIDION.

Voyez ce bandit
Que la rage enflamme!
(A part.) Va! l'enfer me dit
Ce que vaut ton âme!
(Haut.) Voyez ce bandit.

CONRAD, à Fiametta.

Maudite sois-tu, courtisane!...
Que ta beauté se fane

Sur l'âpre destin !...

(Aux jeunes seigneurs.)

Maudite soit votre richesse !

(Tirant l'épée et balayant tout ce qui se trouve sur la table.)

Maudite soit l'ivresse
Et votre festin.

(Les danseuses s'enfuient épouvantées. Fiametta se réfugie près de Spiridion.)

ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

Voyez ce bandit
Que la rage enflamme.
C'est nous que maudit
Sa colère infâme
Voyez ce bandit.

CONRAD.

Soyez tous maudits,
Débauchés sans âme !
Valets et bandits.
De ce monde infâme !...
Soyez tous maudits.

SPIRIDION.

Voyez ce bandit
Que la rage enflamme !
Va, l'enfer me dit
Ce que vaut ton âme !
Voyez ce bandit.

(Conrad sort écartant de son épée tout ce qui se rencontre sur son passage.)

LA TOILE TOMBE.

ACTE TROISIÈME

Une petite maison allemande cachée sous des arbres et tapissée de pampres et de lierres. Au fond, de vastes campagnes arrosées par le Danube et éclairées par un soleil d'été.

SCÈNE PREMIÈRE

MENDIANTS, PAYSANS, PAYSANNES,
PUIS HÉLÈNE, ROSA.

CHŒUR DES MENDIANTS.

Voici le seuil hospitalier
Où chaque semaine
La faim nous ramène.
Quittons le bois et le hallier,
Pour nous l'heure sonne
Où, pieuse et bonne,
La fille aux doux yeux
Paraît en ces lieux !

(Hélène et Rosa sortent de la maison, Rosa en toilette de mariée.)

UN MENDIANT.

La voici, mes amis, et sa sœur avec elle !

UN AUTRE MENDIANT.

Quel doux sourire !

PREMIER MENDIANT.

Qu'elle est belle !

LE CHŒUR.

Salut à vous, ma chère demoiselle !
Que Dieu vous donne de longs jours,
Que Dieu sourie à vos amours !

PREMIER MENDIANT.

C'est aujourd'hui le jour de votre mariage,
Et nous vous apportons des fleurs.
Ne repoussez pas l'humble hommage
Des malheureux dont vous séchez les pleurs.

ROSA.

Merci, je veux à mon corsage
Attacher une fleur de chacun d'entre vous !
Il n'est point de présent qui pût m'être plus doux !
Venez ce soir, pour tous la table sera prête,
Je veux que vous soyez les princes de la fête !

LES MENDIANTS.

Nous y serons, comptez sur nous !
Quel doux sourire ! qu'elle est belle !...
Salut à vous, ma chère demoiselle !
Que Dieu vous donne de longs jours,
Que Dieu sourie à vos amours.

(Les mendiants sortent.)

SCÈNE II

HÉLÈNE, ROSA.

ROSA, regardant Hélène qui s'est assise à l'écart, absorbée dans sa rêverie.

Encore cette tristesse!... Pauvre Hélène!... c'est en vain que tu crois me cacher ton secret; je l'ai deviné; mais je veux te forcer à me le dire!... je veux que tu me donnes le droit de te consoler. (Haut, s'approchant d'elle.) Chère sœur, d'où vient la tristesse où je te vois?... As-tu donc des secrets que je ne puisse connaître?

HÉLÈNE.

Moi!... Quelle tristesse pourrait m'assaillir quand je te vois heureuse?

ROSA.

Oui! bien heureuse!

ENSEMBLE.

ROSA.

O bonheur
D'aimer, de se le dire,
Tu ne connais pas ce rêve des cieux.
Pour moi sois souriante et belle;
Tout bas
Ne soupire pas,
L'amitié te fête et l'amour t'appelle!
Tout bas
Ne soupire pas.

HÉLÈNE, à part.

O douleur,
Cruel martyre !
Ah ! sa voix me déchire,
Des pleurs s'échappent de mes yeux.
O ma douleur, cache-toi d'elle.
Hélas !
Il ne revient pas !

ROSA.

Mais quoi tu soupires encore,
tu pleures !

HELÈNE.

Ah !... Conrad !...

ROSA.

Tu l'aimes ?

HÉLÈNE.

Je l'adore !

ROSA.

Pauvre sœur !...

HÉLÈNE.

Qu'ai-je dit ?

ROSA.

Je le savais !...

HÉLÈNE.

Plus bas !...
Par pitié ne me trahis pas !...

ROSA.

Voilà donc le secret de ta vie !
Qu'à mon cœur ton amour se confie !
Chère sœur, tu l'aimais
Et le sort t'en sépare à jamais.

HÉLÈNE.

Tu connais le secret de ma vie.
A ton cœur mon amour se confie.
De celui que j'aimais
Le destin me sépare à jamais !

ROSA.

Pourquoi désespérer ?... Conrad....

HÈLÈNE.

Non ! te dis-je !... C'est vers lui que Bénédict m'a menée hier; pardonne-moi de te l'avoir caché. Je voudrais le prier moi-même d'assister à ton mariage. — Un mot de lui, entendu par hasard, m'a fait retourner sur mes pas sans qu'il m'ait vue. Tout est fini; Conrad nous oublie et ne reviendra plus.

LA VOIX DE BÉNÉDICT, dans la coulisse.

Hélène ?... Rosa !...

ROSA.

Bénédict !...

SCÈNE III

LES MÊMES, BÈNÉDICT.

BÉNÉDICT entrant vivement.

Grande nouvelle ! Conrad !

ROSA.

Eh bien ?

BÉNÉDICT.

Conrad nous revient ! Il me suit !

HÉLÈNE.

Dieu !

ROSA.

Je le savais bien, moi, qu'il ne nous oubliait pas.

BÉNÉDICT, à Hélène.

Je ne vous le donne pas encore pour le plus sage des hommes ; mais si j'ai su lire dans sa pensée, Hélène, il ne tient qu'à vous d'achever sa guérison.

HÉLÈNE.

A moi ?

BÉNÉDICT.

Oui, vous pouvez lui faire oublier une folle passion et l'enchaîner à jamais près de vous !...

ROSA.

Ah ! voilà de quoi te faire sourire, j'espère !...

HÉLÈNE.

Mon cœur déborde de joie, sa chambre est prête à le recevoir, je vais la parer de fleurs. Venez, aidez-moi à lui faire l'hospitalité si douce qu'il ne puisse, de quelques jours au moins, s'échapper de nos bras.

(Ils rentrent.)

SCÈNE IV

CONRAD, seul.

(Il regarde derrière lui.)

Oui, c'est là que mes mains un soir l'ont enfoui !..
J'ai reconnu la place, et son charme m'attire.
Non ! non !.. je l'ai juré !... maîtrise ton délire,
O mon cœur !... c'en est fait d'un spectre évanoui !

(Promenant ses yeux autour de lui.)

Nature souriante et douce,
Maison charmante, ombrage épais,

Humble nid de fleurs et de mousse,
C'est en vous que règne la paix !...
Loin de moi, vaine image,
Des désirs effrénés et des plaisirs maudits !
Vous n'étiez qu'un mirage,
Et l'enfer disparu fait place au paradis !
Maison, reçois mon âme !
En franchissant ton seuil par Dieu même abrité,
Loin d'un soleil de flamme,
J'entre dans la fraîcheur et la sérénité !

SCÈNE V

CONRAD, HÉLÈNE,

HÉLÈNE.

(Entrant (parlé.)

Conrad !

CONRAD, parlé.

Hélène !

DUO.

HÉLÈNE, à part.

Hélas ! que lui dire ?

CONRAD, à part.

C'est Dieu qui m'inspire !

HÉLÈNE, de même.

Malgré moi, j'ai peur !

CONRAD, de même.

Ici le bonheur !...

HÉLÈNE, idem.

Ah ! s'il pouvait lire
Au fond de mon cœur !

CONRAD, idem.

Là bas, vain délire,
Opprobre et douleur !

HÉLÈNE, à part.

Quelle tristesse
Dans ses regards !

CONRAD, idem.

Fatale ivresse,
Sombres hasards !

HÉLÈNE, à part.

Quel noir souci
Trouble mon âme !

CONRAD.

Heureux ici !
Là-bas infâme !

HÉLÈNE, idem.

Apaise, Dieu clément,
Cette douleur muette et sombre !

CONRAD, idem.

Infernal talisman,
Reste à jamais caché dans l'ombre !

ENSEMBLE.

HÉLÈNE, à part.

Hélas ! que lui dire ?
Malgré moi, j'ai peur !
Ah ! s'il pouvait lire
Au fond de mon cœur !

CONRAD, à part.

C'est Dieu qui m'inspire
Ici le bonheur !
Là-bas, vain délire,
Opprobre et douleur !...

CONRAD, sortant de sa rêverie et s'approchant d'Hélène

Hélène ! chère enfant ! pardonne-moi, je souffre.

(Il lui tend la main.)

HÉLÈNE.

Vous souffrez !...

CONRAD.

Vois, mes mains sont brûlantes !

HÉLÈNE.

Hélas !

CONRAD.

Au bord même du gouffre,
Je m'arrête... et vous tends les bras !...

HÉLÈNE.

Vous restez parmi nous !

CONRAD.

Oui !

HÉLÈNE.

Quelques jours encore ?

CONRAD.

Pour toujours !

HÉLÈNE.

Pour toujours !

CONRAD.

Oui, je venx à mon tour,

Prendre ma part d'un bonheur que j'ignore!
L'enfant prodigue est de retour!...

HÉLÈNE.

Ah! béni soit votre retour!...

ENSEMBLE.

CONRAD.

Fatale destinée,
Je brave enfin ta loi.
Ma faute est pardonnée,
L'avenir est à moi!

HÉLÈNE, à part, avec joie.

Bienheureuse journée!
O mon cœur, contiens-toi.
Sa faute est pardonnée,
S'il reste près de moi!

(Spiridion paraît au fond sous les traits et les habits du cocher Pippo.),

SCÈNE VI

LES MÊMES, SPIRIDION, PUIS FIAMETTA.

SPIRIDION.

Pardon! seigneur Conrad!

CONRAD.

D'où sort-il, celui-là?

SPIRIDION.

Une roue de notre carosse vient de se briser à

votre porte, et ma maîtresse m'envoie vous demander une hospitalité de quelques instants.

CONRAD.

Ta maîtresse.

SPIRIDION.

Ne me remettez-vous pas ?

CONRAD.

Non !

SPIRIDION.

C'est moi qui suis Pippo, le cocher de la dame!

CONRAD.

Quelle dame ?

SPIRIDION

Oh ! vous la connaissez-bien ! Tenez... la voici qui vient vous présenter elle-même sa requête.

(Fiametta paraît au fond en costume de voyage.)

CONRAD, à part.

Fiametta !,.. Fiametta, ici, après les adieux que je lui ai jetés au visage.

HÉLÈNE.

Qu'y a-t-il donc ?

CONRAD.

Viens, Hélène ! Ta sœur nous attend pour se rendre à l'église; je ne veux pas... (Son regard rencontre celui de Fiametta) Non ! va sans moi... je te rejoins dans un moment.

HÉLÈNE, à part.

Pourquoi m'éloigne-t-il ? quelle est cette femme ?

(Elle sort lentement.)

SPIRIDION, à part.

Tout va bien !... maintenant, beau papillon, brûle-toi à la flamme !... (Il remonte et se glisse derrière les arbres.)

SCÈNE VII

CONRAD, FIAMETTA, SPIRIDION, caché.

CONRAD.

Allons, plus de faiblesse et plus de lâcheté ;
Il est temps qu'elle sache enfin la vérité.

(Il s'avance vers Fiametta.)

Vers moi quel démon vous amène ?

(Fiametta lui fait comprendre qu'une voiture l'attend et qu'elle va partir.)

Vous partez ? Eh bien, soit! moi, j'ai rompu ma [chaîne,

(Mouvement de surprise de Fiametta.)

Reçois mes adieux!
Je reste en ces lieux...

(Fiametta lui fait signe d'expliquer sa résolution subite.)

Écoute.
Le malheur tout à coup s'est dressé sur ma route !
J'ai tout joué, j'ai tout perdu.

(Fiametta lui tend la main en souriant.)

Quoi ! ne comprends-tu pas ? N'as-tu pas entendu?
Le sort avide
A pris mon bien.
Ma bourse est vide,
Je n'ai plus rien!

(Fiametta répond : Qu'importe.)

ENSEMBLE.

CONRAD, à part.

O Dieu ? par quel cruel mensonge
Veut-elle encore m'abuser.
Suis-je, hélas ! le jouet d'un songe ?
Je sens mes forces se briser.

SPIRIDION, caché.

Oui, grâce à cet adroit mensonge
J'espère encore t'abuser.
Que ton ivresse se prolonge,
Le charme, un jour, doit s'y briser.

(Fiametta l'entourant de ses bras dit : Non ! non ! ce n'est pas un rêve et je ne mens pas. Je t'aime ! viens et partons.)

CONRAD.

Partir !

(Fiametta dit : Qui te retient ?)

Consens-tu donc à partager mon sort ?

(Fiametta dit : Oui !)

Tu ne crains pas la mort ?
Tu ne crains pas la faim, le froid et la misère ?

(Fiametta arrache son collier et le lui donne. Il l'examine.)

Oui, voici de quoi vivre un mois ou deux, j'espère ;
Mais après...

(Fiametta dit : A quoi bon s'occuper de l'avenir.)

La pauvreté
Hantera ma demeure,
Et son souffle de mort flétrira ta beauté !...

(Fiametta lui répond : Je t'aime !)

CONRAD.

A toute heure,
Tu verras sur son seuil
La tristesse et le deuil !

(Fiametta répond : Je t'aime !)

Plus de joie !
Plus d'amour !
Le malheur garde sa proie !

(Fiametta tombe dans ses bras en disant : Je t'aime ! Je t'aime !)

ENSEMBLE.

CONRAD.

Quel trouble s'empare
De tous mes sens.
Ma raison s'égare ;
Oui, je le sens !
Ah ! je puis encore
Combler tes vœux.
Viens, viens, je t'adore.
Fuyons tous deux !

SPIRIDION, caché.

La fièvre s'empare
De tous ses sens ;
Sa raison s'égare.
Soit ! J'y consens.
Oui, tu peux encore
Combler ses vœux ;
La belle t'adore,
Fuyez tous deux.

(Spiridion passe en ricanant la tête à travers le feuillage.

CONRAD, bas à Fiametta.

Apprends un mystère
Que j'ai voulu taire ;
J'ai là-bas encor
Un riche trésor
Enfoui sous terre.
Attends, et je reviens les deux mains pleines d'or !...

(Il se dégage des bras de Fiametta et disparaît derrière les arbres. Spiridion le suit des yeux.)

SCÈNE VIII

FIAMETTA, SPIRIDION.

SPIRIDION, riant.

Bien joué, ma belle !... Tes yeux ont une éloquence qui dispense de parler !... (Bruit de violon et de cornemuse dans la coulisse.) N'entends-je pas les musettes ?... Oui, ce sont nos mariés qui reviennent ici. Veux-tu qu'en attendant Conrad nous nous mêlions aux gens de la noce ? (Fiametta fait signe qu'elle ne peut se mêler aux paysans avec son costume.) Ton costume, dis-tu ? Bon ! Je n'ai pas besoin de talisman pour transformer la courtisane en bohémienne ! (Il la touche du doigt et la métamorphose en fille de Bohême.) Les voici ! Tenons-nous un moment à l'écart !...

(Il entraîne Fiametta derrière une charmille.)

SCÈNE IX

BÉNÉDICT, ROSA, GENS DE LA NOCE, MENDIANTS, ETC.

(Les joueurs de cornemuse marchent en tête du cortége.)

LE CHŒUR.

Longs jours ! heureuse destinée
Aux nouveaux époux
Fêtons gaiement cette journée,
A leur bonheur unissons-nous !
Longs jours ! heureuse destinée
Aux nouveaux époux.

BÉNÉDICT.

Merci ! merci !

(Se tournant vers Rosa.)

Je veux répondre à leur chanson !
Par un air de ma façon !

TOUS.

Voyons, voyons, votre chanson !

BÉNÉDICT.

L'humble papillon de nuit
Aimait une étoile
Dont le feu scintille et luit
Dans le ciel sans voile !
Vainement il prend l'essor
Pour voler vers elle !
Il tombe et s'élance encor !
L'air manque à son aile !...

L'amour qui passait par là,
Lui dit : Aime-la !
Pour conquérir le ciel même
Il suffit qu'on aime !
Et le papillon joyeux
Monta vers les cieux !

ROSA.

L'étoile du firmament,
Profond et superbe,
Vit le papillon charmant
Se jouer dans l'herbe.
Elle l'aime et sa pâleur
Raconte à l'aurore
Quelle muette douleur
Hélas ! la dévore.
L'amour, voyant son émoi,
Lui dit : Donne-toi,
Pour retrouver le ciel même
Il suffit qu'on aime !
Et l'étoile au front joyeux
Disparut des cieux.

LE CHŒUR.

Pour retrouver le ciel même
Il suffit qu'on aime.
Et l'étoile au front joyeux,
Disparut des cieux !

BÉNÉDICT.

A l'heure où limpide et pur
Le ciel se dévoile.
Le papillon dans l'azur
Devenait étoile.

ROSA.

A l'heure où revient le jour.
L'étoile bien vite
Redevenait à son tour
Humble marguerite.

BÉNÉDICT, ROSA, se tenant par la main.

L'amour qui veillait sur eux
Les rendit heureux
Pour triompher du sort même,
Il suffit qu'on aime!...
A vous, amants radieux,
La terre et les cieux.

LE CHŒUR.

Pour triompher du sort même
Il suffit qu'on aime.
A vous, amants radieux,
La terre et les cieux.

Spiridion et Fiametta paraissent au fond. Spiridion s'est transformé en joueur de cornemuse. Fiametta tient un tambour de basque à la main.

SCÈNE X

LES MÊMES, FIAMETTA, SPIRIDION, PUIS CORAND ET HÉLÈNE.

SPIRIDION.

Holà, mes amis,
De bonne grâce
Faites-nous place.
Je me suis permis
D'inviter moi-même,

A vos gais ébats,
Cette belle enfant de Bohême
Qui suit mes pas.

BÉNÉDICT.

Soyez les bienvenus tous deux !

TOUS.

La belle fille !

SPIRIDION.

Avec vous aujourd'hui,
Amis, permettez-lui,
De danser sous la charmille !

BÉNÉDICT.

Je ne vois pas Conrad.....

ROSA.

Hélène n'est pas là !

SPIRIDION, grimpant sur un tonneau.

Bon ! m'y voilà.

(Fiametta agite son tambour de basque et s'élance au milieu des danseurs. On forme une ronde autour d'elle. Spiridion souffle à pleins poumons dans sa cornemuse.)

LE CHŒUR.

Plus vive que l'oiseau,
Plus souple qu'un roseau,
La fille de Bohême
S'élance et l'éclair même
Ne suivrait pas
Ses pas !

Spiridion saute à bas de son tonneau et suspend sa cornemuse à une branche d'arbre. La cornemuse se balance dans le vide et achève seule l'air commencé. La ronde tourbillonne avec une rapidité toujours croissante. Bénédict et Rosa se mêlent à la danse.)

SPIRIDION, regardant la coulisse. Parlé.

Je le vois! Je le vois
Le timbre d'argent brille entre ses doigts!

UN PAYSAN, montrant la cornemuse à quelques autres.

Regardez! regardez!

LES PAYSANS, montrant Spiridion.

Le diable!... C'est le diable!...

SPIRIDION, parlé.

Il ne peut m'échapper,
Sa main se lève pour frapper!

(On entend dans la coulisse le son du timbre. Bénédict pousse un cri, porte en chancelant la main à son cœur et tombe dans les bras de Rosa. La cornemuse se tait. La danse s'arrête.)

ROSA.

Dieu!

BÉNÉDICT.

Je meurs!

(Il tombe aux bras de Rosa; moment de stupeur et d'épouvante. Hélène accourt effrayée. Conrad paraît au fond, les yeux égarés et le timbre à la main.)

HÉLÈNE.

Bénédict!...

CONRAD, apercevant Bénédict étendu.

Bénédict!

SPIRIDION, penché sur Bénédict

Mort!

TOUS.

Mort!

HÉLÈNE, soutenant entre ses bras la tête de Rosa évanouie.

Reviens à toi !

SPIRIDION, bas à Fiametta en lui jetant son manteau sur les épaules.

Partez !....

CONRAD, avec égarement.

Malheur à moi !

(Fiametta lui prend la main et lui fait signe de fuir. Il disparaît avec elle. Spiridion les suit en ricanant.)

LA TOILE TOMBE.

ACTE QUATRIÈME

Une place publique. Au fond, un pont praticable orné de statues. A droite sur le premier plan, la maison habitée par Hélène et Rosa. A gauche, une rue éclairée par des réverbères. Au fond, la ville. Fenêtres illuminées de loin en loin. Toits couverts de neige. Effet de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CHOEUR, PUIS HÉLÈNE.

Les masques envahissent la scène de tous les côtés.
Mascarade allemande.

LE CHŒUR.

Carnaval ! carnaval !
La ville s'éveille à ton gai signal !
La foule, en habits de bal,
Chante autour de son fanal ;
Carnaval !

Colombine,
Qu'on lutine,
S'enfuit !
Et Léandre,
D'un air tendre,
La suit.
Zirzabelle
Voit près d'elle
Pierrot ;

Et la folle
Le console
D'un mot :
« Je t'invite,
» Prends bien vite
» Ma main !
» Allons rire,
» Et soupire
» Demain. »

SCÈNE II

LE CHŒUR, CONRAD.

(Conrad, les habits en désordre, se précipite en scène poursuivi par une foule de masques.)

CONRAD.

Laissez-moi ! Laissez-moi !... Spectres maudits !...
[fantômes
Échappés des sombres royaumes !
Arrière !

LE CHŒUR, riant.

Ah ! ah !... l'entendez-vous ?

(Entourant et harcelant Conrad.)

Marche à notre tête
Et danse avec nous ;
Ce soir, les plus fous
Sont rois de la fête.

CONRAD.

Non !... grâce !... pitié !... Laissez-moi !...

LE CHŒUR.

Quelle épouvante !... quel effroi !...
C'est le fou !
Le fou, le fou !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Carnaval !
Carnaval !!!

CONRAD, parlé.

O talisman du crime,
Dors au fond de l'abîme !

PIERROT.

Quelle épouvante !

COLOMBINE.

Calme-toi !

CONRAD.

Et maintenant, où suis-je ?
Où le hasard a-t-il conduit mes pas ?

COLOMBINE.

Près de la maison d'Hélène.

CONRAD.

Hélène ! Dieu puissant, Dieu bon !
Je suis sauvé !

(Il va pour s'élancer et trouve Spiridion en costume diabolique devant la maison

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCÈNE III

LES MÊMES, SPIRIDION.

SPIRIDION.

Sauvé !... tu n'as pas de mémoire,
Ami Conrad !... De sa maison en deuil
Ose franchir le seuil,
Et du timbre d'argent raconte-lui l'histoire.

CONRAD, qui s'est arrêté aux premiers mots de Spiridion.

Tais-toi !... tais-toi !... spectre infernal !...

LE CHŒUR.

Quel est donc ce timbre fatal ?

SPIRIDION, descendant en scène.

Pour guérir son esprit malade,
Je veux lui chanter ma ballade !

LE CHŒUR.

Vivat !

CONRAD, avec égarement.

Non !... non ! tais-toi !...

SPIRIDION.

Écoutez-moi !
Sur le sable brille,
Éclate et scintille,
Sur le sable blanc,
Un timbre d'argent.

SPIRIDION.

Quelle main a jeté dans l'onde
Ce timbre qui luit ;

Il semble, à travers l'eau profonde,
Attirer à lui!
Plus d'un voulut tenter l'épreuve
Et sonder le gouffre inconnu.
Plus d'un est descendu dans les eaux claires du fleuve
Et n'est pas revenu !

Sur le sable brille,
Éclate et scintille,
Sur le sable blanc,
Un timbre d'argent.

LE CHŒUR.

Sur le sable brille,
Éclate et scintille,
Sur le sable blanc,
Un timbre d'argent.

CONRAD, dont l'épouvante redouble.

Démon !... tais-toi !...

SPIRIDION.

Par les nuits calmes et sereines,
La brise, en passant,
Apporte le cœur des sirènes.
Doux et caressant.
Le voyageur charmé s'arrête
Et se rapproche de ces bords;
L'onde semble dormir ; mais s'il penche la tête,
Il peut compter les morts !

Sur le sable brille,
Éclate et scintille,
Sur le sable blanc,
Un timbre d'argent.

LE CHŒUR.

Sur le sable brille,
Éclate et scintille,
Sur le sable blanc,
Un timbre d'argent.

SPIRIDION, montrant en riant à Conrad la main d'Hélène.—Parlé.

Maintenant tu peux frapper à sa porte.

(CONRAD, tirant un poignard de sa ceinture et s'élançant vers Spiridion.

Misérable !... je me vengerai. (Il le frappe.)

SPIRIDION, railleur.

Sur moi ?

LES MASQUES.

Désarmez-le !... Désarmez-le !...

(On désarme Conrad.)

SPIRIDION, montrant aux masques qu'il n'est pas blessé.

Rassurez-vous, mes amis ! le fer ne m'entame pas.—Fi ! Conrad !—Reviens à toi !... L'amour t'a délaissé ; qu'importe? N'y a-t-il pas de par le monde assez de beaux yeux pour te consoler ?... Je ne suis pas impitoyable, et je te permets de choisir dans ma cour !...

CHANT.

A moi, filles d'enfer !...

LE CHŒUR, riant.

Le diable !... c'est le diable !...

CONRAD.

O terreur !

LE CHŒUR, riant.

Folle nuit !

D'ivresse et de bruit !. . .

(A l'appel de Spiridion, Circé, dans son costume du premier acte et suivie de ses nymphes, paraît sur le pont. Toutes portent des masques de satin blanc et s'élancent en scène.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, CIRCÉ ET SES NYMPHES.

(Conrad regarde Circé avec terreur et s'échappe des mains de ceux qui l'entourent. Circé court après lui, l'enlace de ses bras et le ramène. Les nymphes entourent Conrad et le retiennent. Séductions de Circé. Ballet éclairé par la lumière fantastatique de la lune. A la fin du ballet. Circé attire Conrad sur le devant de la scène et lui fait signe de frapper sur un timbre invisible.)

CONRAD, épouvanté.

Que me veux-tu ?... Va-t-en !...

LE CHŒUR

Eh ! quoi ! tu repousses la belle ?

SPIRIDION.

Ingrat ! Que ton cœur se rappelle !...

(Il démasque Circé. Toutes les nymphes se démasquent.)

CONRAD, reconnaissant Circé.

Ah ! c'est toi !... misérable esclave de Satan !
Hélène !... Hélène !... à moi !...

LE CHŒUR.

Quelle fureur nouvelle
Le transporte ?

(Hélène sort de la maison de droite.)

SCÈNE V

LES MÊMES, HÉLÈNE.

HÉLÈNE reconnaissant Conrad et s'élançant vers lui

Conrad !

CONRAD, lui montrant Circé.

C'est elle !

HÉLÈNE.

Toujours elle !

CONRAD.

Sauve-moi !...

HÉLÈNE, aux masques.

Par pitié ne le torturez plus !

SPIRIDION.

Carnaval ?

LE CHŒUR.

Carnaval !

(Un bruit de cloches se fait entendre).

HÉLÈNE.

Ecoutez !...

LE CHŒUR.

L'Angelus !

Les nymphes de Circé s'enfuient.)

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

Je ne suis qu'une humble fille
Sans amis et sans famille,

Et seule je le défend
Contre l'enfer triomphant.

SPIRIDION.

Encore cette humble fille
Dans ses yeux que l'espoir brille
Vient-elle ici follement
Nous disputer son amant.

CONRAD, avec égarement.

Sur le sable brille,
Éclate et scintille,
Sur le sable blanc,
Un timbre d'argent.

LE CHŒUR.

Dieu te répond, pauvre fille
Du matin, l'étoile brille,
Puisse ton amour charmant
Le guérir de son tourment.

Les masques s'éloignent devant le geste suppliant d'Hélène. Spiridion, Circé restent seuls en scène avec Hélène et Conrad.

SCÈNE VI

CIRCÉ, SPIRIDION, HÉLÈNE, CONRAD, PUIS LE FANTOME DE BÉNÉDICT, ROSA.

HÉLÈNE, se tournant vers Circé.

Eh bien!... qu'attendez-vous pour fuir votre victime?
Quel espoir maudit vous retient?...
Votre amour, par un nouveau crime,
Osera-t-il encor le disputer au mien!

Ah ! je vous connais ! je vous brave !
Soyez le complice et l'esclave
Du mal éternel.
Prodigue de sang et de larmes,
A l'enfer empruntez vos armes !...
J'ai pour moi le ciel !

Circé répond par un geste de défi aux reproches d'Hélène. Conrad, immobile et silencieux, semble ne rien voir et ne rien entendre. Spiridion se tient au fond et écoute.)

Pour tendre votre piége infâme,
Vous avez engourdi son âme
Dans les ténèbres du sommeil !
Votre amour n'était que mensonge !
Vous êtes la nuit et le songe !
Je suis le jour et le réveil !...

(Peu à peu Conrad relève la tête et écoute Hélène)

Ah ! je vous connais, je vous brave.
Soyez la complice et l'esclave
Du mal éternel,
Prodigue de sang et de larmes
A l'enfer empruntez vos armes !
J'ai pour moi le ciel !...

CONRAD, comme s'il sortait d'un rêve.

Hélène !...

HÉLÈNE.

Pauvre âme égarée.

CONRAD, la serrant dans ses bras.

A tes accents délicieux,
Je crois voir s'entr'ouvrir des cieux
La voûte azurée.

ENSEMBLE

CONRAD.

Chère Hélène, c'est toi !
Et ton cœur m'aime encore !
Hélas ! pardonne-moi !
A genoux je t'implore !

HÉLÈNE.

Oui, cher Conrad, c'est moi !
Mon cœur espère encore !
Dieu juste, en vous j'ai foi !
Pour lui, je vous implore !...

SPIRIDION.

L'enfer est avec moi !
Je le défie encore
De soustraire à ma loi
Cet ingrat qu'elle adore.

CONRAD, s'arrachant des bras d'Hélène.

Mais non !... non !... cette main ne peut toucher la [tienne.
Mes yeux s'ouvrent... mon cœur entend ?... qu'il se [souvienne !
Adieu !
Je sens peser sur moi la colère de Dieu !...

HÈLÈNE.

Conrad !

CONRAD, montrant Circé.

Pour elle !
J'ai brisé ton cœur !
J'ai raillé ton amour fidèle ;
Pour elle, j'ai tué ton vieux père !... pour elle,

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

J'ai tué Bénédict dans les bras de ta sœur!

(Repoussant la main d'Hélène.)

Ah! talisman funeste, arme maudite, infâme!
Que n'es-tu dans mes mains? que ne puis-je, avec toi,
Briser, anéantir le cœur de cette femme!
Dût l'enfer m'écraser!...

(Le fantôme de Bénédict apparaît sur le pont et s'avance lentement vers Conrad, le timbre à la main, Circé se réfugie près de Spiridion.)

LE FANTOME DE BÉNÉDICT, à Conrad, en lui présentant le timbre.)

Prends donc!

HÉLÈNE.

Dieu!

CONRAD.

Vain effroi!
C'est toi que j'attendais, spectre vengeur!...

LE FANTOME.

Prends!

CONRAD.

Donne!

Prenant le timbre.)

Timbre fatal!...
Démon de l'argent et du mal!...
Tu ne tenteras plus personne!

(Il brise le timbre sous ses pieds.)

Ah!

(Il tombe.)

HÉLÈNE.

Ciel!...

CONRAD.

Je meurs!...

SPIRIDION, saisissant le bras de Conrad.

Il est à moi !...

Circé reste immobile au fond du théâtre. Hélène tombe à genoux. Rosa sort de la maison et accourt près de sa sœur.)

HÉLÈNE, ROSA, BÉNÉDICT.

Dieu bon ! pardonne !

Un nuage passe sur le devant du théâtre et laisse voir en se relevant l'atelier de Conrad.)

SCÈNE VII.

CONRAD, SPIRIDION, BÉNÉDICT, HÉLÈNE, ROSA.

On retrouve tous les personnages dans leur costume du 1er acte et dans la même situation qu'à la fin du tableau précédent. Conrad est étendu évanoui sur un fauteuil. Le docteur Spiridion est penché sur lui et lui tient la main. Bénédict est debout près de Conrad. Hélène et Rosa sont agenouillées et prient. Le tableau de Circé occupe la place de Fiametta. Le jour envahit la scène.)

BÉNÉDICT.

Eh bien, docteur ?

SPIRIDION.

L'accès est passé et ne reviendra pas, je l'espère.

Conrad reprend peu à peu connaissance, rouvre les yeux et promène autour de lui un regard étonné.)

HÉLÈNE.

Il rouvre les yeux !

CONRAD.

Hélène !... Bénédict !... Mes amis !...(Se souvenant de son rêve.) Ah !...

ROSA.

Qu'avez-vous ?

CONRAD.

Rien ! Rien !

HÉLÈNE.

Le docteur a promis de vous guérir, monsieur Conrad ; il dépend de vous d'aider à votre guérison et de ne plus inquiéter vos amis. (Elle se dispose à partir ainsi que Rosa.)

CONRAD.

Vous partez ?

ROSA.

Notre père nous attend à l'église, mais nous reviendrons.

CONRAD, se levant.

Votre père !... ô bonheur !... ô réveil !... (Prenant la main d'Hélène.) Non ! Hélène !... ce n'est pas du docteur, c'est de votre père, c'est de vous que j'attends ma guérison.

HÉLÈNE, baissant les yeux.

De mon père ?... De moi ?

CONRAD.

Oui, s'il consent à me nommer son fils, si vous consentez à me nommer votre époux ?

(Hélène regarde en souriant Conrad qui lui baise les mains avec amour.)

BÉNÉDICT.

Que dis-tu?...

CONRAD.

Je dis que je suis trop heureux, Bénédict !... Je suis pauvre, et je l'aime !...

SPIRIDION.

Oui !... Le travail, l'amour !... Tout le bonheur est là !...

Rosa a ouvert la fenêtre du fond. On aperçoit la foule agenouillée sur les marches de l'église, et l'on entend le chant des orgues. Soleil splendide au dehors.

ENSEMBLE.

CONRAD, BÉNÉDICT, HÉLÈNE, ROSA.

Dieu bon, sur notre misère
Jette un regard paternel !
Riches, vous avez la terre !
Pauvres, nous avons le ciel !...

SPIRIDION.

Dieu clément ! sur leur misère
Jette un regard paternel !
Ils sont pauvres sur la terre,
Qu'ils soient riches dans le ciel

LE CHŒUR, en dehors.

Dieu clément ! divin mystère !...
Noël ! saint jour de Noël !...
Hommes, chantez sur la terre,
Anges, chantez dans les cieux.
Noël ! Noël !

FIN.

PARIS,

E. BRIÈRE, IMPRIMEUR BREVETÉ,

rue Saint-Honoré, 257.